

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1849 \( 19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Val-Richer, Vendredi 24 août 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

## **Val-Richer, Vendredi 24 août 1849, François Guizot à Dorothee de Lieven**

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Hongrie\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Réseau social et politique](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### **Présentation**

Date1849-08-24

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### **Information générales**

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Vendredi 24 août - 10 heures

Voilà donc les affaires de Hongrie terminées. J'en suis fort aise. Terminer pour la part Russe, non pour la part Autrichienne qui commence, et qui sera la plus

difficile. L'affaire finit très bien pour l'Empereur. C'est lui qui a vaincu. C'est à lui que l'insurrection se soumet. Après avoir usé de sa force contre l'insurrection, usera-t-il de son influence pour la transaction, pour qu'elle soit sensée, et équitable, seule façon qu'elle soit durable ? Je ne sais pas du tout ce que la transaction doit être ; je ne connais pas assez bien les faits. Mais je suis sûr qu'il en faut une. Si la transaction était, comme la victoire, l'œuvre de l'Empereur, si la Hongrie lui devait l'une comme l'Autriche lui doit l'autre, ce serait grand et utile très impérial et très Russe. Cette fin du drame mérite qu'on reste assis pour y regarder. La satisfaction anglaise de n'être pour rien dans l'affaire de Rome ni dans l'affaire de Hongrie est un peu risible. L'inaction est quelquefois la bonne et la seule bonne politique. Mais quand d'autres ont fait là où soi-même on n'a rien fait, on peut être content, mais c'est un contentement dont on ferait mieux de ne pas parler car il y a toujours, au fond, un peu de dépit que les paroles découvrent. En tout, il me semble qu'avec tout le monde, vous comprise, Lord & Lady Palmerston se remuent et parlent beaucoup. Cela n'est pas très digne, et cela n'indique pas des gens très satisfaits, ni très assurés dans leur situation.

3 heures et demie

Encore du monde. M. Janvier m'arrive pour 24 heures. Amusant ; rien de plus. Confirmant tout ce que nous pensons. Pas d'Empire. On n'en veut plus parce que cela aurait un air définitif sans l'être. On aime mieux le provisoire avoué. Peu m'importe que M. de Metternich voie dans ma lettre sur Rome qu'il s'est trompé une fois. Je ne serai même pas fâché qu'il voie que je le pense. Si c'est là la raison qui vous empêche de lui montrer ma lettre je suis d'avis que vous la lui montriez. Je serai charmé que Madame de Caraman fasse votre portrait, à condition qu'il sera pour moi. Elle y réussira peut-être mieux que Madame D. [?]. Essayez, je vous prie. Décidément il paraît que les voyages ne réussissent pas au président. Ses amis lui conseillent de n'en plus faire. Une bonne réception, dans une ville ne compense pas une mauvaise réception dans une autre. Il ne lui vaut rien qu'on le voie ainsi maltraité alternativement. Et quoi qu'il ne fasse pas de fautes, il ne fait pas non plus de conquêtes.

Samedi 25 onze heures

Pas de lettre ce matin. Evidemment on les trouve très intéressantes quelque part. Je ne suppose pas au rebond d'autre cause. C'est bien ennuyeux. Ma journée est gâtée quand ma lettre me manque. Adieu. Adieu. Adieu. Vous êtes bien heureuse. Vous n'avez pas encore eu cet ennui. Adieu, dearest. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Vendredi 24 août 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-08-24.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 21/12/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3080>

## Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 24 août 1849

Heure10 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destinationRichmond

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---

Vendredi 24 Aout - 10 heures

2432

Voilà donc les affaires de Hongrie terminées. J'en suis fort aise. Terminer pour la part russe, non pour la part Autrichienne qui commence, et qui sera la plus difficile. L'affaire finit très bien pour l'Empereur. C'est lui qui a vaincu. C'est à lui que l'insurrection de Soumbat. Après avoir usé de sa force contre l'insurrection, usera-t-il de son influence pour la transaction, pour qu'elle soit sensée et d'équitable, seule façon qu'elle soit durable? Je ne sais pas du tout ce que la transaction doit être; je ne connais pas assez bien les faits. Mais je suis sûr qu'il en faut une. Si la transaction étoit, comme la victoire, l'œuvre de l'Empereur, si la Hongrie lui devoit l'une comme l'Autriche lui doit l'autre. Ce seroit grand et utile, très impérial et très russe. Cette fin du drame mérite qu'on s'y arrête pour y regarder.

La satisfaction Anglaise de n'être pour rien dans l'affaire de Rome ni dans l'affaire de Hongrie, est un peu risible. L'inaction est quelquefois la borne, et la seule borne politique. Mais quand d'autre, on fait là où soi-même on n'a rien fait, on peut être content, mais c'est un contentement dont on feroit mieux de ne pas parler, car il y a toujours, au fond, un peu de dépit que les paroles, le montrent.

En tout, il me semble qu'avec tout le monde, vous comprise, Lord et Lady Palmerston se rennuent et parlent beaucoup. Cela n'est pas très digne, et cela n'indique pas des gens très satisfaits ni très assurés dans leur situation.

3 heures, et demie.

Encore du monde. M<sup>r</sup> Davries m'arrive pour 14 heures.  
Amusant; rien de plus. Confirmant tout ce que  
nous pensons. Par d'Empire. On ne veut plus parquer  
cela aussi en air définitif sans l'être. On aime  
mieux le provisoire avoue.

Peu m'importe que M. de Metternich voie dans  
ma lettre sur Rome qu'il s'est trompé une fois. Je  
ne serai même pas fâché qu'il voie que je le pense.  
Si c'est là la raison qui vous empêche de lui  
montrer ma lettre, je suis d'accord que vous la lui  
montriez.

Je serai charmé que Madame de Caraman fasse  
votre portrait, à condition qu'il sera pour moi.  
Elle y réussira peut-être mieux que Madame de Luben.  
Essayez, je vous prie.

Accidemment il parait que le voyage ne se fera  
= pas au Président. Ses amis lui conseillent de  
rien plus faire. Une bonne réception dans une ville  
ne compense pas une mauvaise réception dans  
une autre. Il ne lui vaut rien qu'on le voie ainsi  
maltraité alternativement. Et quoi qu'il ne fasse  
pas de fautes, il ne fait pas, non plus de conquêtes.

Jeudi, 25 - onze heures.

Par de lettre ce matin. Evidemment on le trouve très  
intéressant, quelque part. Je ne suppose pas au même  
d'autre cause. C'est bien connu. Ma journée est gâtée  
quand ma lettre me manque. Adieu. Adieu. Adieu. Vous  
êtes bien heureux. Vous n'avez pas encore eu cet homme.  
Adieu, deans.